

LE GÉNÉRIQUE DU DÉBUT

Analyse musicale

Ce générique, à l'image d'un opéra, débute par l'accord de l'orchestre avant de jouer l'ouverture.

Accord de l'orchestre

DVD audio n°32

Le générique de début démarre sur un fond noir au son du trombone.

Peu à peu les instruments se superposent :

0'12 entrée du violoncelle (thème du réveil) puis, sur des lettres blanches, le générique s'inscrit

0'23 le même thème du réveil au violoncelle est repris beaucoup plus vite

0'30 on perçoit l'entrée d'un violon

0'39 entrée de la clarinette (thème de l'artiste)

Tous ces instruments se superposent jusqu'à devenir « cacophonie » donnant ainsi l'impression d'un orchestre qui s'accorde ou qui répète quelques traits avant que le concert débute.

Cette impression est confirmée lorsqu'on entend à

1'18 des coups de baguette sur un pupitre (comme lorsqu'un chef demande le silence au cours d'une répétition).

1'21 le piano donne le « la » afin que l'orchestre s'accorde

1'35 coups de baguette sur le pupitre, silence et passage à l'ouverture.

Les élèves n'auront pas forcément connaissance de ces codes (coups de baguette et accord à partir du « la »).

Ouverture

DVD audio n°33

Son titre « Ouverture » nous emmène plutôt du côté de l'opéra. Traditionnellement, l'ouverture d'un opéra est une pièce uniquement orchestrale qui se joue rideau fermé. Elle annonce le début de l'œuvre et fait parfois entendre des thèmes qui seront réutilisés dans le cours de l'ouvrage. Elle permet en tout cas de placer l'auditeur dans une atmosphère (dramatique, légère...) qui donne la tonalité de l'œuvre.

Marc Marder utilise dans son ouverture le déroulement suivant :

Dans un premier temps, il campe le décor : d'un côté les buildings du quartier des affaires, de l'autre les artistes de rues de Greenwich Village.

1 – (de 0' à 1'20) Une marche sur basse obstinée (grands accords au piano) qui répète invariablement la même cellule descendante. La mélodie donnée par la trompette et les vents évolue quant à elle, selon une progression ascendante (du grave à l'aigu), comme le passant qui lèverait la tête pour contempler les buildings imposants.

Cette mélodie a un caractère, noble, majestueux, elle est jouée par un petit orchestre symphonique (instruments acoustiques). Elle est jouée plusieurs fois et transposée.



0'44 La basse obstinée passe au basson ; le rythme est deux fois plus rapide.
0'52 On perd l'ostinato et les instruments s'entremêlent.
0'55 Imitation du klaxon par les cuivres.
0'58 Arpèges ascendants en escalier sur basse piquée. Les rythmes deviennent syncopés.
1'19 Silence

On pourrait dessiner l'ostinato dans l'espace (un groupe) et chanter la mélodie (un autre groupe).

2 – (1'20) Une nouvelle marche suit, elle se déroule également sur un ostinato à la basse, son thème beaucoup plus haché et syncopé, ses instruments amplifiés (guitare basse + 1'26 deux guitares électriques) nous entraînent dans un autre monde.

Ensuite, le compositeur utilisant un procédé proche du collage, nous fait entendre des ambiances musicales très différentes, présentées isolément, ou se mélangeant brièvement.

« L'idée était d'être quelqu'un dans la rue à New-York, qui passe devant des magasins, des appartements et qui capte tout ce qu'on peut entendre. Avec ce mélange, on entre dans des mondes à chaque fois différents. » M. Marder

On écouterait pour illustrer ce propos :

- à 2'10 le retour de l'orchestre (flûte) tandis que les guitares l'accompagnent
- à 2'47 l'apparition d'une valse lente, dérangée par les instruments électriques
- à 3'32 un quatuor à cordes + flûte solo qui rappelle beaucoup Mozart
- à 4'02 l'irruption d'un ragtime (thème de l'artiste).

On pourra observer que les moments de « musique classique » correspondent aux arrêts sur les personnages dans le film et que les autres moments sont ceux du mouvement de la caméra, traduisant le mouvement de rue.

*Pistes d'exploitation de ces deux extraits en amont du visionnement du film :
Emettre des hypothèses à partir du ressenti.*